

De cette équation, on déduit successivement :

$$1406 x = 5010984 ;$$

$$x = \frac{5010984}{1406} = 3564.$$

Réponse.—Piétons 3564.—Cavaliers 660.
—Voitures à 1 cheval 180.—Voitures à 2 chevaux 72.

G. B.-I.

TRIBUNE LIBRE.

L'HOMME ET L'ANIMAL.

L'animal trouve dans la nature sa nourriture toute prête ; Dieu y a pourvu avec une admirable économie :

“ Aux petits des oiseaux il donne la pâture,
“ Et sa bonté s'étend à toute la nature.”

Il n'en est pas de même pour l'homme : il a reçu de Dieu, et l'intelligence, et les matériaux nécessaires pour se procurer ce dont il a besoin. Il se trouve donc ainsi sous le coup de la nécessité du travail.

Est-il par là moins bien partagé que les animaux ? Gardons-nous bien d'une telle pensée. L'animal, il est vrai, trouve sa nourriture toute faite, il n'a qu'à la prendre ou à la saisir ; mais il reste perpétuellement avec le même régime alimentaire ; il ne sait rien modifier, rien perfectionner ; tandis que l'homme, guidé par son intelligence, varie, modifie, perfectionne et multiplie ses ressources alimentaires.

Ce que nous disons de la nourriture s'applique également à l'abri. L'animal vient au monde tout habillé, et il trouve son logis dans l'ancre où il est né. Il en est tout autrement quant à l'homme, qui doit s'ingénier pour s'habiller et se loger.

Mais ici encore apparaît la haute supériorité de l'homme : l'animal reste toujours vêtu de son poil, de ses plumes

ou de ses écailles ; l'homme varie de mille manières le nombre et la forme de ses habits, dont il emprunte les éléments à toutes les richesses du règne végétal et du règne animal.

Et dans la construction de son logement, quelle splendeur et quelle magnificence l'homme ne peut-il pas déployer ! Que de merveilles d'architecture n'a-t-il pas su créer ! L'abeille nous étonne par l'admirable construction de ses alvéoles, où se trouve parfaitement réalisée la solution d'un beau problème de mathématiques ; mais l'abeille ignore et le calcul infinitésimal, et la beauté du problème qu'elle résout ; elle ne sait pas admirer comment, avec le moins de cire possible, elle obtient la plus grande place possible, dans les conditions que demande sa propre conformation : il faut le génie de l'homme pour découvrir et constater ce magnifique travail, où c'est Dieu surtout qui doit être admiré et glorifié.

Bien loin donc de regarder la nécessité du travail comme une condition d'infériorité par rapport à l'animal, l'homme doit y trouver un précieux cachet de supériorité, et il doit bénir la Providence, qui lui a donné à la fois tant de richesses et tant de moyens de les exploiter à son profit.

Aussi quelles merveilles le génie de l'homme n'a-t-il pas produites dans les sphères diverses où se porte son activité ! quelle immense variété d'aliments il prépare pour sa table ! quelle richesse dans ses vêtements ! quelle splendeur dans son habitation !

Et la nature elle-même, quelles merveilleuses transformations ne subit-elle pas par le travail de l'homme ! quel aspect admirable ne présentent pas nos champs cultivés, nos voies de communication, nos promenades, nos moyens de locomotion, de transport et de correspondance, nos établissements industriels ou commerciaux de toutes sortes !